



HAMLET À L'IMPÉRATIF !

TEXTE ET MISE EN SCÈNE OLIVIER PY

CRÉATION 2021

HAMLET À L'IMPÉRATIF !

Feuilleton théâtral

Texte original, traduction et mise en scène Olivier Py

Composition, percussion Julien Jolly

Assistanat à la mise en scène Bertrand de Roffignac

Avec

Moustafa Benaïbout

Damien Bigourdan

Céline Chéenne

Julien Jolly

Bertrand de Roffignac

Et pour la version intégrale du feuilleton :

Mama Bouras

Zélie Gillet

Redwane Joseph

Roméo Mariani

Gaspard Raymond

Youssef Zendji

(distribution en cours)

ainsi que des citoyens amateurs de théâtre

Production Festival d'Avignon

Coproduction (en cours)

En collaboration avec la bibliothèque Ceccano

HAMLET À L'IMPÉRATIF! est un feuilleton théâtral en onze épisodes autour de l'œuvre shakespearienne.

Le dernier épisode est une adaptation de la pièce elle-même, pour quatre acteurs et un musicien, pouvant être présenté séparément.

Durée estimée par épisode : 1h

Création : juillet 2021 dans le cadre du 75^e Festival d'Avignon

Disponible en tournée, en version intégrale ou dernier épisode séparément :

Saison 2021 – 2022, en salle comme en plein air et dans le cadre de tout projet itinérant

Hamlet à l'impératif ! est publié aux éditions Actes-Sud.

Crédit photographique © Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

LE ÉPISODES

ÉPISODE 1 : UN POINT C'EST TOUT

ÉPISODE 2 : L'IMPÉRATIF MORAL

ÉPISODE 3 : LE TEMPS EST ANACHRONIQUE

ÉPISODE 4 : EXERCICE DE METATHÉÂTRALITE

ÉPISODE 5 : LA LIMITE DES MOTS

ÉPISODE 6 : PROCRASTINATION

ÉPISODE 7 : CÉDIPE ET GERTRUDE

ÉPISODE 8 : OPHÉLIE NE S'EST PAS TUÉE

ÉPISODE 9 : ENCORE UN MEMENTO MORI

ÉPISODE 10 : LA DOULEUR SUSPENDUE

ÉPISODE 11 : HAMLET

(adaptation en une heure)



NOTE D'INTENTION

Hamlet à l'impératif ! est une aventure née de deux désirs.

Le premier est d'investir l'espace du jardin Ceccano qui chaque année propose aux spectateurs du Festival de venir à midi, pour une heure et gratuitement, écouter des acteurs et des amateurs jouer un grand poème du répertoire. Après la *République de Platon* d'Alain Badiou qui avait initié l'aventure, et après *Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse* porté par la Piccola Familia, *On aura tout conçu* par Christiane Taubira et Anne-Laure Liégeois, *Mesdames, messieurs et le reste du monde* de David Bobée, *L'Odyssée* monté par Blandine Savetier, c'est *Hamlet* qui sera le fil rouge de ce feuilleton philosophique et populaire.

Le second désir est d'aborder le continent *Hamlet*, dans une lecture radicalement nouvelle.

La pièce la plus connue du dramaturge le plus connu reste une énigme. Chaque nouvelle mise en scène est un événement, ou toujours le même avènement : l'exégèse infinie d'une pièce de Shakespeare qui a conditionné l'imaginaire européen puis a conquis le monde.

Les thématiques issues de l'œuvre sont innombrables : le théâtre, la mort, la révolution, la tyrannie, les mots, le désir etc... si bien que dès le dix-septième siècle un discours d'escorte devenu océanique a accompagné le chef d'œuvre. Chaque siècle a son Hamlet et le siècle dernier l'a placé au centre de sa catastrophe, comme une prophétie, une dystopie terrifiante.

Presque tous les grands penseurs et artistes des trois siècles derniers ont dialogué avec *Hamlet* et la quasi-totalité des sciences humaines s'en est emparé. La philosophie, la psychanalyse, la linguistique, l'histoire, la politique, le droit, ont pris *Hamlet* comme pierre d'achoppement de leurs idées.

Ainsi il ne s'agit pas seulement de présenter *Hamlet*, mais un *Meta-Hamlet*, *Hamlet* et ses commentateurs, *Hamlet* et ses conséquences. Bien que nous travaillions à partir d'une toute nouvelle traduction, qui rend grâce aux différentes versions des différents manuscrits et au travail titanesques des chercheurs, il s'agit aussi de présenter des textes clefs qui ont travaillé *Hamlet*. Et au-delà de tout cela, une libre dispute sur les énigmes innombrables du texte.

On comprend pourquoi ce projet est un *Hamlet* de dix heures au moins. Le texte, publié chez Actes Sud, a la forme d'une libre discussion entre les personnages à propos des thèmes centraux de la pièce. Un commentaire des commentaires et une mise en résonance avec les questions contemporaines.

Voici quels sont les dix épisodes de cette charade sans fin.

Mon premier est consacré à la plus célèbre réplique de l'histoire du théâtre « *to be or not to be* ». Interviennent Heidegger, Hegel, Nietzsche et tant d'autres pour interpréter la célèbre sentence. De plus, un coup de théâtre : la découverte d'une autre version de la réplique dans un manuscrit plus ancien qui vient chambouler l'histoire de la philosophie ... rien de moins.

Mon deuxième est dévolu à la question de l'impératif moral et à la figure du spectre qui vient le représenter. Le texte de Derrida « *Spectres de Marx* » y est incontournable. C'est celui qui donne titre à notre feuilleton « *Hamlet à l'impératif* ». Impératif catégorique, qui résonne très fortement dans notre temps de désenchantement politique. C'est Wittgenstein qui en est le passeur avec sa conférence sur l'éthique, en référence directe au prince d'Elseigneur.

Mon troisième est sous le signe du temps et de l'Histoire, d'un temps hors de ses gonds selon l'éblouissante traduction de Yves Bonnefoy reprise par Derrida, puis Deleuze et Jankélévitch. « L'histoire est-elle morte ? » semble nous demander *Hamlet* dans une interrogation très contemporaine.

Mon quatrième est un exercice réflexif où le théâtre parle du théâtre. Là aussi tout le monde y est allé de son interprétation sur l'efficacité politique ou l'inefficacité patente du théâtre. Peut-être est-ce aussi un échec qui réussit, ou un combat perdu qui triomphe.

Mon cinquième est contenu dans la réplique pourtant simple « *words words words* » véritable coup de tonnerre de la modernité. Ce doute métaphysique sur la puissance du langage a été immensément commenté, et notamment par de Saussure, Wittgenstein, Lacan et leurs interlocuteurs.

Mon sixième est sous le signe de la procrastination. Pourquoi Hamlet remet-il au lendemain l'action de tuer le Roi ? Et nous ferons le tour des 50 hypothèses de réponse, de Goethe à Freud tout le monde a eu son idée sur cette paralysie de l'action politique.

Mon septième est plus directement lié à la psychanalyse, les rapports d'Hamlet et de Gertrude étant à l'origine de la science Freudienne. Plus tard, Lacan ne s'est pas privé d'y ajouter son commentaire et nous pouvons considérer que le complexe d'Œdipe a été inventé pour comprendre Hamlet.

Mon huitième est visuel et s'attache à la représentation d'Ophélie. Du tableau de Millais au poème de jeunesse de Rimbaud, ce personnage tragique, victime absolue a formaté une certaine idée des femmes. C'est donc avec des outils féministes qu'il faut déconstruire le mythe d'Ophélie.

Mon neuvième est un crâne, un crâne de bouffon exhumé, et qui médite sur la caducité. Cet accessoire indispensable de tout *Hamlet* mérite à lui seul son chapitre. Mais quel est l'eschatologie de Shakespeare ? Sa pensée de la mort est-elle stoïcienne ? septique ? lucrécienne ?

Mon dixième et dernier chapitre est celui d'Horatio, double narrateur et biographe, et c'est la question du récit lui-même, possible ou impossible qui y est débattu. Surtout à une époque de multiplication des points de vue et de surmédiation, pouvons-nous raconter une histoire collective ?

Évidemment chaque chapitre est illustré de scènes d'*Hamlet*, de confrontation de traductions et de questionnements de jeu.

Voilà donc pour l'immense chantier d'*Hamlet*, Shakespeare et les autres. Il faudra y ajouter un onzième, qui est la pièce elle-même dans une version fulgurante, reprenant certains de ces commentaires et sous l'injonction d'une traduction radicale.

Ce *Hamlet* resserré en une heure pourra être joué indépendamment, et de manière très légère. Quatre acteurs et un musicien le prennent en charge et le présentent dans une totale économie spectaculaire. C'est à la fois l'amande, le miel et le sel de notre *Hamlet à l'impératif*.

Mais si l'on devait résumer la pièce à une seule question, quelle serait cette question ?

Non pas « *être ou ne pas être* » qui n'est peut-être qu'une digression philosophique au cœur d'un ensemble tragique, mais bien plutôt « que dois-je faire ? ». La question éthique a été dépliée sans fin chez les adorateurs de ce texte sans égal. *Hamlet* n'a aucun équivalent, son destin littéraire et intellectuel à travers les époques et les disciplines est unique. Il est devenu le cinquième évangile laïque de l'occident. Quel *Hamlet* demain guidera les temps difficiles ?

Olivier Py, octobre 2020



OLIVIER PY

© Christophe Raynaud de Lage



Né à Grasse en 1965, Olivier Py fait ses études supérieures à Paris. Après une khâgne au lycée Fénélon, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1987 et commence dans le même temps des études de théologie. L'année suivante, il signe sa première pièce, *Des Oranges et des Ongles* et fonde la compagnie L'inconvénient des boutures. En 1995, il crée l'événement au Festival d'Avignon en signant la mise en scène de son texte *La Servante*, cycle de pièces d'une durée de vingt-quatre heures.

En 1997, il prend la direction du Centre dramatique national d'Orléans qu'il quitte en 2007 pour diriger l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En 2013, il devient le premier metteur en scène nommé à la tête du Festival d'Avignon depuis Jean Vilar.

Metteur en scène de théâtre et d'opéra, réalisateur mais aussi comédien et poète, Olivier Py est un auteur prolifique. Artiste engagé, il met en scène de nombreuses pièces où la parole théâtrale place le politique au centre, *Les Sept contre Thèbes*, *Les Suppliantes*, *Les Perses* de Eschyle, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, ou encore des textes personnels comme *Les Vainqueurs*, *Orlando ou l'impatience* ou encore *Die Sonne pour la Volksbühne...* Depuis *Le Cahier noir* premier roman écrit à dix-sept ans (publié en 2015), il multiplie les ouvrages et les genres : textes dramatiques, pour la jeunesse, théoriques, préfaces, traductions, scénarios... En 2017, avec *Les Parisiens*, le metteur en scène adapte, pour la seconde fois après *Excelsior (Hacia la alegría)*, un de ses romans au théâtre ; il dévoile également au public du Festival d'Avignon une facette plus méconnue de son travail grâce à *Hamlet* puis *Antigone*, pièces jouées par des détenus du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet dans lequel il dirige des ateliers de théâtre depuis plus de quatre ans.

C'est en 2018 que Olivier Py écrit et met en scène *Pur présent*, une trilogie tragique et contemporaine qui, pour la première fois dans son œuvre, attaque de plein fouet les logiques financières et la déshumanisation des marchés. Dans la foulée, il se lance à partir d'un conte des frères Grimm dans l'écriture d'une opérette pour enfants auxquels il propose de croire avant tout dans leurs désirs. *L'Amour vainqueur* est présenté lors de la 73^e édition du Festival d'Avignon, un théâtre dit de pauvreté où l'abrupt sans concession côtoie le lyrisme et l'espoir.

Quel que soit le lieu, quelle que soit l'estrade, Olivier Py s'exprime régulièrement sur la politique culturelle en France et dans le monde, contre la montée des extrémismes et des liberticides, et pour une plus grande justice sociale autant qu'un sens retrouvé de l'hospitalité.



CONTACTS

Anne-Mathilde Di Tomaso

Directrice de production

+33 (0)4 90 27 66 50 / +33 (0)7 89 52 10 94 – anne-mathilde.di-tomaso@festival-avignon.com

Emmanuelle Poyard

Chargée de production et de diffusion

+33 (0)4 90 27 66 68 / +33 (0)6 43 14 68 38 - emmanuelle.poyard@festival-avignon.com